



DE COULPE ET DE PEINE, un roman à lire

C'est avec un immense plaisir que j'ai présenté le samedi 24 juillet à la Librairie des 4 Vents à Mermoz le roman De coulpe et de peine (Jets d'Encre, Paris, 106 pages) du philosophe et écrivain Babacar Mbaye Diop.

De coulpe et de peine est un prétexte pour l'auteur à travers la mort du jeune Séga renversé par un camion de poser de véritables questions métaphysiques et existentielles. A travers des thèmes d'actualité que sont la haine, la discrimination, la jalousie, les rivalités ethniques, politiques et culturelles qui animent nos sociétés, l'auteur explique l'origine du mal par le fait que l'homme ne se connaît pas parce qu'il ne se cherche pas.

Le « connais-toi, toi-même » de l'oracle de Delphes est actualisé car se connaître c'est comprendre qu'on porte une part de Dieu qui est Bien et Juste. Le vieux Diogoye donne une preuve cartésienne de l'Existence, de la Bonté et de la Perfection de Dieu. Alors comment se fait-il que l'homme qui porte une part de Dieu qui est bien peut-il être mauvais et méchant ? Parce que selon l'auteur l'homme est infiniment petit et immensément grand, capable du pire comme du meilleur.

De coulpe et de peine tourne pour l'essentiel autour du thème central : qu'est ce qui explique la souffrance et le mal dans la société ? Des questions d'actualités : la question africaine (la mal gouvernance, les guerres, le sous-développement, la corruption, la morale de nos élus et le problème de la justice) ; la question de l'éducation, des gaspillages dans les cérémonies et les violences faites aux femmes (viols, incestes, mariages forcés, etc.) sont abordées à travers la discussion entre Birima et Mettéré.

Ce sont à ces problèmes constatés dans notre pays, que l'auteur s'évertue à apporter quelques éléments de réponses. Mais qui est l'auteur ? Babacar Mbaye Diop : un jeune que j'ai connu il y a 16 ans. J'étais son professeur de philosophie au lycée Coumba Ndoffène Diouf de Fatick. Un garçon qui étant déjà jeune avait le sens du travail, le goût de la connaissance et le courage de ses idées. C'est pourquoi d'ailleurs sa réussite aujourd'hui ne saurait surprendre ceux qui l'ont connu jeune.

Pour régler la question africaine il faut combattre la misère, vaincre la corruption et construire une vraie démocratie en chassant de la tête de nos ETATS « ces névrosés du pouvoir » qui trahissent le peuple et qui n'œuvrent que dans le sens du détournement des deniers publics.

« Le plus grand mal de l'Afrique, c'est la division. Il nous faut une unité interne si nous voulons vraiment être développés. Nous pouvons parvenir au plus haut degré d'unité si nous arrivons à gommer nos divisions ethniques et frontières ». Régler le problème de la gouvernance revient à comprendre que la force et la puissance ne suffisent pas pour faire un bon chef d'Etat, il lui faut aussi le savoir, la sagesse (pensez à Platon).

Aux violences faites aux femmes qui souffrent en silence, il faut que les peines soient effectives et sévères d'une part, et d'autre part, il faut apprendre aux hommes à faire des renoncements, à éduquer leur sexe et à cesser de considérer les femmes comme des femelles animales : les femmes ont bien droit à la parole. Elles sont au début et à la fin de la vie.

De coulpe et de peine un roman riche en thèmes, un roman qui commence par un paradoxe : un jeune garçon Segga amoureux de la vie, car à la fleur de l'âge, que la mort surprend comme elle allait surprendre chacun de nous, et qui se termine sur un paradoxe : une jeune fille malheureuse Mettéré qui dissimule son mal par un choix dont elle n'est pas convaincu : la mort, le suicide. Ce qu'il y a de charmant dans ce roman, c'est ce mélange de littérature et de philosophie. Par moment, l'auteur est un narrateur qui raconte, qui décrit ; par d'autre, il est un vrai philosophe qui pose des questions profondes.

Enfin ce roman De coulpe et de peine qui pose les réels problèmes auxquels les Sénégalais sont confrontés, je vous le recommande vivement et j'espère que sa lecture vous offrira le même plaisir que celui que j'ai eu en le lisant.

Awa Gueye CISSE,

Professeure de philosophie au lycée Maurice Delafosse, Dakar